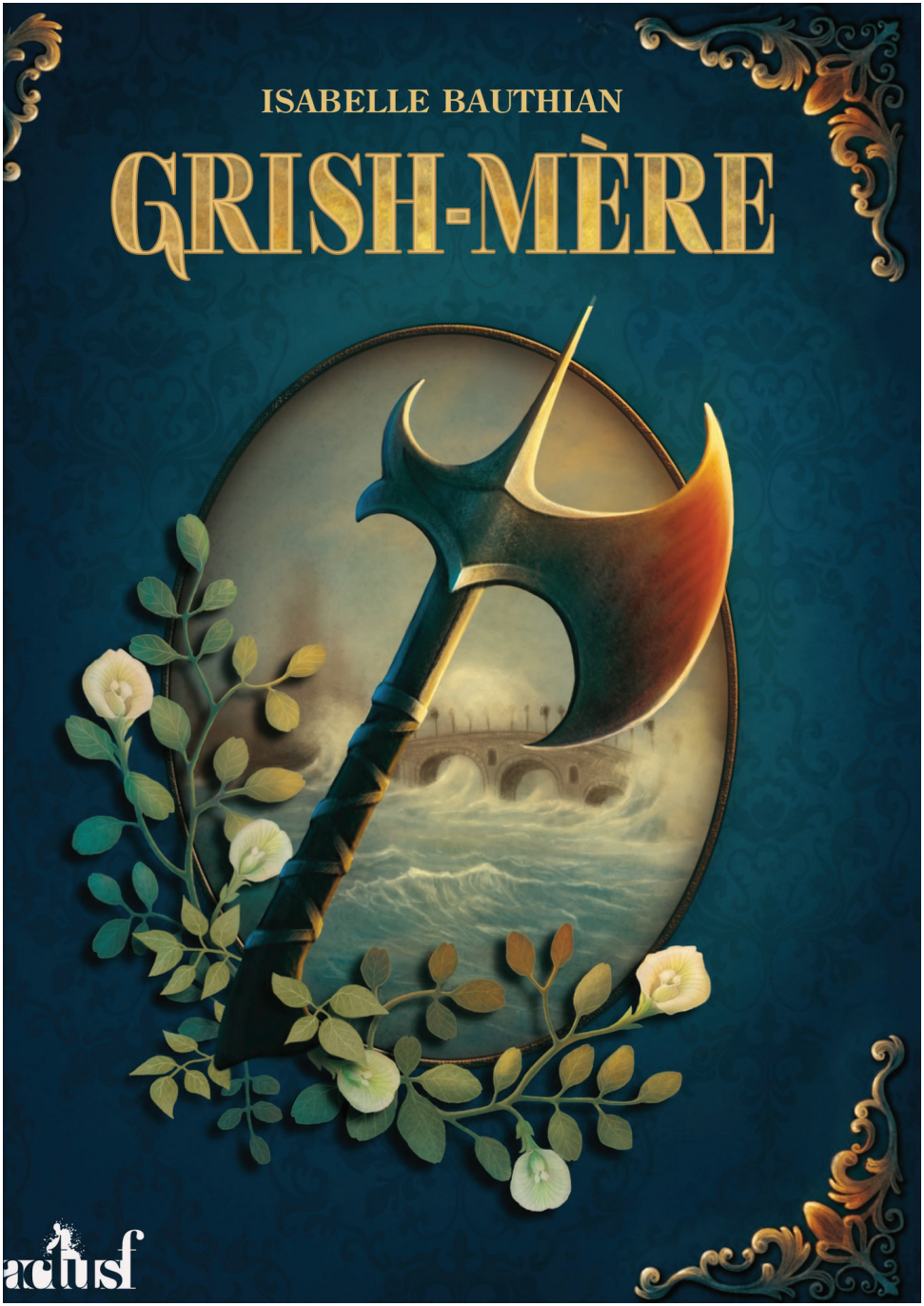
ISABELLE BAUTHIAN

GRISH-MÈRE



adusf

GRISH-MÈRE

(EXTRAIT)

Ouvrage sous la direction d'Audrey Alwett

© **Éditions ActuSF**, collection Bad Wolf, février 2018
45, chemin du Peney, 73000 Chambéry
www.editions-actusf.fr
ISBN : 978-2-36629-861-1 // EAN : 9782366298611

Landor.
An 22 du règne de Kolban le Roux.

1

Deux mois, vingt-sept jours et un peu moins de quatorze heures avant la cérémonie, pensa Sylve, en évitant un taquet.

Ça passe à trois ongles. Tranquille. Le gonze est déséquilibré. Ne percute même pas qu'il a manqué sa cible. Croche-pied.

Son adversaire s'étala de tout son long près des corps inconscients de ses trois premiers compagnons.

Donc deux mois, onze jours et… eh bien, quatorze heures encore pour récupérer la statuette. Approximativement. Allez, mettons quinze jours, pour la jouer sécurité. Il accueillit le cinquième pécore d'une simple claque du dessus de la main. Les bases des deuxième, troisième et quatrième métacarpes pile sur la grande aile du sphénoïde. Le regard de la raclure devint vitreux et elle resta debout, les bras ballants. Sylve la repoussa, bloquant le passage de ses sixième, septième et huitième adversaires. Il pivota sur ses appuis pour envoyer un crochet du gauche, à l'instinct, droit dans la tronche de celui

qui l'attaquait par-derrière, et se retourna de nouveau pour confronter les trois emmerdeurs.

Ce n'était pas pour rien que les habitants des autres baronnies appelaient Landor le pays des bouseux, mais c'était pour les mauvaises raisons. On n'y était pas plus plouc qu'ailleurs. Les routes, par contre, à la saison humide, se gorgeaient de tout ce que les champs et caniveaux charriaient de cochonneries, et les voyageurs perdaient un temps phénoménal à cheminer dans la boue puante. « Votre voirie est une insulte au monde civilisé », disait Loquet « Tu verrais, Sylve ! À Capitale, la chaussée… » À Capitale, l'on recouvrait les venelles d'une pâte brune visqueuse qui, en se solidifiant, leur donnait un aspect aussi lisse qu'un cul de vierge. À Anasterry, même les chemins de Plouquie étaient pavés de roches précieuses. À Montès, le sable des rues commerciales était tassé par le passage régulier des troupes et balayé par les troufions de corvée.

Mais, à Montès, il ne pleut pas deux cents jours par an. À Anasterry, ils chient de l'or et des diamants. Et, à Capitale, ils n'ont rien d'autre à glander, grogna Sylve intérieurement en appliquant un coup sec de trapèze, grand os et crochu sur l'arête du nez de numéro six. À Landor, on n'était pas des grosses têtes empaillées, des cossards de bourges ou des bidasses avec plus rien à protéger depuis trente-six ans que pas un mi-homme n'avait pointé le bout de son museau puant du côté civilisé des remparts. On n'était pas des *rhéteurs*, comme cette génération perdue se qualifiait elle-même. On était des bonshommes simples, mais des vrais. Preux ou pécores, peu importe. On ne se vautrait pas dans le confort et, malgré la paix, malgré le

temps libre, on affrontait les emmerdements, qu'ils soient le fruit des hommes ou l'environnement !

Index et majeur dans le col de la chemise de numéro sept. Au sol. Numéro huit hésite, puis ricane connement. Les mirettes de Sylve pivotèrent d'un demi-ongle dans leurs orbites avant même que le regard en coin de son adversaire ne l'ait averti de l'arrivée des renforts. Au bruit, une vingtaine. De nuit, ça allait devenir tendu.

Tendu de ne pas les buter. Car il restait à Sylve une poignée de principes. De quoi se raccrocher à quelque chose, depuis qu'il avait troqué son costume de soie grise pour une tunique merdique, informe et trop grande, fauchée sur un fil à linge trois semaines auparavant. Depuis que sa barbe, dont les limites se fondaient dans ses boucles trop longues, lui bouffait le visage. Depuis qu'il puait pire qu'un dilué à force de ne plus se savonner tous les jours au pain de musc. Depuis qu'il n'était plus rien.

Madame Indulgence aurait dit qu'il avait tout perdu. C'était faux. Il lui restait suffisamment de dignité pour ne pas fertiliser le sol avec le sang et les entrailles des villageois à qui il venait de voler trois kilos de jambon sec. Mais même un expert ne pouvait garantir la sécurité d'une telle quantité d'adversaires résolus à lui faire sa fête.

Qu'est-ce qui pouvait bien leur faire pousser de si grosses couilles ? Au château de Réor, on affirmait que les paysans s'enfuyaient au premier pet de guerrier, et à l'École… À l'École, on n'abordait pas le sujet. Sylve n'était pas censé frayer avec les miches-terreuses. Qu'est-ce qu'il leur aurait dit ? Il avait bien vu, lors des retrouvailles avec ses vieux, que ses nouvelles

capacités l'éloignaient de ses anciens pairs plus sûrement que l'aurait fait un titre de naissance.

Sa hache, pendue à son flanc, reflétait une lumière blanche. Pendant que les peigne-culs l'encerclaient, Sylve se permit un regard vers le ciel. Les nuages avaient gonflé, depuis la veille. Encore deux nuits peinardes avant qu'ils ne recouvrent l'anneau qui avait éclairé son chemin jusque-là. Deux nuits avant d'être rincé par des torrents de flotte, même, si la poisse continuait de lui coller aux groles.

Il balaya l'espace devant lui d'un geste de la main droite et, de la gauche, écarta vite fait un pan de sa tunique pour jeter un œil à sa tocante.

À peine plus de trente heures avant la Nuit Noire. *Bazar.*

La grogne montait parmi la pedzouille. D'après les gueulantes, « Meurtrier ! », « Assassin ! », ces bougres de gueuzes finis à la bière n'avaient pas pigé qu'il les épargnait.

— Mon bon peuple, imaginez-vous que je m'abstiens de saisir mon arme dans le simple but de ne point en souiller le tranchant sur vos cuirs infestés de vermine ? demanda-t-il.

Quelques « Hein ? » émaillèrent le premier rang.

Connards.

La réserve de bouffe à six onces, vingt-deux glandus – *non, vingt-trois, merci la lueur de l'anneau d'éclairer le trou-du-cul qui tente une approche en rampant* – entre elle et lui.

Autant lâcher l'affaire.

Sylve dégaina sa hache et la brandit avec un hurlement. Un cri venu du ventre, comme on lui avait appris à les pousser à l'École. Il ne lui coûtait que peu de souffle, et décuplait ses forces face aux adversaires dignes de ce nom.

Face à des pécores mal dégrossis, il collait suffisamment les jetons pour gagner du temps.

Les vingt-trois reculèrent, avec une synchronisation qui aurait fait rougir les armées de Montès. La façon dont leurs caboches rentrèrent dans leurs cous d'un même ensemble était moins martiale, mais donna à Sylve l'occasion de pivoter sur ses appuis et de foncer ventre à terre vers le buisson où il avait planqué son barda. Il attrapa, de la main qui tenait la hache, l'anse de son sac, de l'autre un gros jambon qu'il était parvenu à sortir de la réserve lors de son premier aller-retour, et se rua vers les arbres.

Abandonnés : épée courte, deux dagues, manteau d'hiver, bottes (bordel !), petite sacoche – celle avec les accessoires de cuisine, peigne et rasoir (pour ce qu'il en faisait !), sa lettre de lignage (foutrerie ! bordel de foutrerie !), le seul roman embarqué dans sa fuite (il l'avait fini cinq fois), et le miroir de poche offert par Loquet (on s'en cogne).

Sérieux, on s'en cogne.

Rescapés : hache, jambon, trois poignards dont un émoussé, stylet de bois dur, reste de galettes de céréales qu'on aurait dit du carton, cinq pommes maraudées la veille, couvertures et pierre à feu (comme s'il pouvait se permettre d'en faire un avec des Messieurs aux trousses !).

Il ne crèverait pas de faim, mais arriverait à Grish sur les rotules s'il ne récupérait pas de bouffe avant la Nuit Noire.

Il pénétrait déjà dans la forêt quand les vingt-trois s'ébranlèrent. Sylve n'avait pas imaginé qu'ils le suivraient, et il étouffa un cri de frustration.

Crasseries de branleurs de gourdiflots de fils de bagnaudes !

Litière humide sur sol argileux. En bonne place dans le classement des conditions de fuite les plus merdiques.

Pas non plus de quoi en chier une pendule, ce n'était pas une armée de vrais guerriers à ses trousses.

J'en ai juste marre, marre, MARRE que RIEN ne se passe comme il faut depuis que j'ai décarré avec les tueurs de l'École au fion, alors que mon expertise devrait me mettre à l'abri des surprises.

Comment avait-il été découvert ? Il avait bien fait gaffe, avant de se diriger vers le garde-manger, à abandonner son épais manteau de fourrure grise dont les poils reflétaient la lumière de l'anneau. Il avait troqué ses lourdes bottes de cavalier contre des chaussons de toile qui prenaient la flotte mais ne faisaient pas de bruit, et crocheté la serrure comme Monsieur Louet le lui avait montré.

Il ne suffisait pas, il l'avait constaté un paquet de fois à l'École, d'être l'élève d'un maître pour égaler ses prouesses. Mais il aurait aimé piger.

Un expert apprenait de ses erreurs.

Il identifia facilement, malgré le feuillage qui commençait à cacher l'anneau, les zones sèches et fermes sur le sol. Il avait les arpions trempés, mais rigola en entendant les bruits de glissades et de gamelles, derrière lui.

Pourquoi est-ce que vous ne regagnez pas vos pénates ?

Pourquoi risquer de vous péter un os pour un bout de jambon ?

Dans moins d'un arpent, il atteindrait…

Sylve réalisa soudain que le cœur de la forêt, qu'il pensait si proche, était bien lumineux. Il redressa la tête et constata que le feuillage, loin de s'épaissir, laissait place à un ciel semi-voilé

que perçait la lueur brillante de l'anneau. Le sol était pierreux. Des mêmes pierres qui constituaient les modestes aires non casse-gueule grâce auxquelles il avait jusqu'à présent sécurisé sa course. Face à lui, une large étendue à couvert. Au loin, la forêt dans laquelle il espérait pénétrer. Pour l'atteindre, un précipice à franchir.

Foutrecul.

Sans déconner.

Putain. De bordel. De foutrecul.

Il s'avança vers le bord et tempéra sa première observation. Pas un précipice, mais une pente. Abrupte. En bas, en guise de matelas, un simple ruisseau sur lit de caillasse. Les cris des pécores s'approchant, Sylve put discerner quelques « coincé ! », « chien de brigand ! » et « justice nous-mêmes » au milieu des ricanements. Justice eux-mêmes ? Non seulement ils ne restaient pas à leur place de bouseux trouillards, mais les voilà maintenant qui espéraient faire le boulot de leurs seigneurs. Ces gens n'avaient aucun respect des usages féodaux !

Il abaissa sa main, et le lourd sac heurta le sol dans un « pouf » sec. Sylve caressa sa hache du bout des doigts, et envisagea d'éliminer les pedzouilles. Mais son sens pratique vint au secours de son honneur : des meurtres trop proprement exécutés signeraient l'œuvre d'un factotum. Il pouvait se forcer à les saigner à la sauvage mais, outre qu'il n'était pas certain d'y parvenir sans être blessé, cela faisait toujours une vingtaine de macchabs. Monsieur Vignac saurait analyser la scène. Il saurait qu'il n'y aurait eu qu'un seul assassin. Sylve n'avait ni le temps ni les moyens matériels de dissimuler les corps.

Alors que les premiers pécores s'approchaient sans se presser, bâtons et fourches en main, il avisa la pente.

Douze ou treize onces. Une trentaine de degrés d'angle. Va pour trente-six. Du caillou partout, donc, mais un bon plumard de feuilles, et quelques branches auxquelles se raccrocher à l'arrache si l'accélération se faisait trop balaise. Il avait perdu du gras, depuis sa fuite, mais peu de masse musculaire. Et avec sa solidité osseuse…

À cet instant, Sylve regretta de ne pas avoir suivi le cursus de statistiques de Monsieur Réman. Il avait toujours été très doué en mathématiques, mais avait rapidement laissé tomber ce cours plus utile aux factotums affectés aux bidasses gradés qu'à ceux mis au service de grandes familles. Il évaluait son état post-plongeon à « faudrait quand même une sacrée guigne pour me péter la nuque », mais était persuadé que le professeur aurait estimé, de tête et en chiffres, la probabilité d'arriver en bas sévèrement éclopé. Il ne pouvait se permettre de se casser un membre. À cinq nuits de marche de Grish, une simple cheville foulée flanquerait en l'air ses possibilités d'atteindre la baronnie flottante avant la marée

— Fendons-lui le crâne ! lança une voix puissante.

et il se livra à un calcul plus élémentaire :

Buter les pécores : cent pour cent de chances d'attirer l'attention.

Sauter : une probabilité quelconque de demeurer inaperçu.

Il sauta.

La chute fut moins douloureuse que prévu.

D'une part parce que la lanière du sac, en se prenant dans les obstacles, faillit certes l'étrangler une fois, mais le ralentit à plusieurs reprises.

D'autre part parce que le premier choc – à l'épaule – lui fit un tel mal de chien qu'il ne sentit plus rien d'autre.

Il avait pris soin de protéger sa tête de ses membres, mais dut user de tout le muscle qu'il avait mis des années à engraisser pour rester recroquevillé sur lui-même, alors que chaque foutu cahot menaçait de le transformer en poupée désarticulée.

Rapidement, la pente s'adoucit, et il sentit la brûlure du sable sur le bras dont la manche de tunique avait été arrachée.

Lorsqu'il approcha du bord du ruisseau, une douleur plus aiguë, que des gens moins endurcis auraient qualifiée de « fulgurante », lui déchira le flanc droit.

Une côte. Ou plus. Fêlée.

Il atterrit la face la première dans dix onces d'eau, et en respira par le nez avant de trouver la force de se redresser.

Il se mit à genoux à toute vitesse et, en crachant la flotte, eut de nouveau le souffle coupé.

C'était trop. Beaucoup trop d'un coup. La trahison de celui qu'il appelait encore, à l'époque, Lacian. L'enquête, obsessionnelle, jusqu'à voir sortir un nom : Loquet. Le travail, sans relâche, pour ne plus lui donner que celui-là, pour se convaincre que l'autre, et les sentiments dont il se targuait, n'avaient jamais existé. Puis la découverte du vol. Celle de sa complicité. Trois ans après les faits ! Nouvelle traîtrise, qui était venue à bout de ses derniers doutes. Nouvelle enquête. Fuite. La perte de son pognon, ses fringues, ses meubles et tous ses privilèges. Et crapahuter de nuit dans la bouillasse ! Et

la Nuit Noire qui menaçait ! Et les peigne-culs meurtriers ! La chute ! Et maintenant ça !

Il devait respirer !

— Je dois respirer, articula-t-il.

« Jhhh… dhhhah… hhhirrrhhhéééh », entendit-il.

Et il poussa une grande gueulante vers le ciel. Pas un cri venant du ventre, cette fois, mais un putain de rugissement de bestiau, en provenance directe de la profondeur de ses poumons défoncés. Cela les vida de l'air qui leur restait, brûla sa gorge et le laissa encore plus souffrant qu'il ne l'était déjà, mais il se sentit libéré.

Si le monde refusait de lui faire de cadeaux, son corps, au moins, marcherait droit !

Il se redressa sur des jambes étonnamment bien assurées, écarta ses boucles trop longues de sa figure, fouilla la poche intérieure de son pourpoint et en sortit la montre.

Pas bousillée, toujours étanche, constata-t-il avec un soulagement disproportionné. L'objet, malgré son apparence grossière, était un bijou de technologie qui coûtait un fric monstre. Mais, surtout, il était son seul moyen de mesurer le temps qui lui restait jusqu'à la cérémonie.

Une fois satisfait sur ce point, il poursuivit l'inventaire : l'anse du sac était prête à céder (d'un geste sec, il finit de la détacher et la rafistola d'un double nœud), les galettes de céréales étaient en miettes, il manquait deux pommes (il en aperçut une, écrabouillée sur la pente) et un poignard (introuvable). La pierre à feu et le stylet avaient été sauvés de l'éjection, et le jambon, dont il constata seulement qu'il ne l'avait pas laissé échapper, était dégueulassé mais mangeable.

Sa hache, elle, avait failli se barrer de son attache à sa ceinture, et c'était le pommeau qui lui avait explosé les côtes.

Il souleva ce qui restait de sa tunique, et détailla l'hématome. Un rond violet bien défini. La douleur était atroce, mais il en avait vu d'autres. Seule sa respiration l'inquiétait.

Il tenta une inspiration et fut récompensé par une décharge. Si tôt après sa chute, il lui était difficile de faire le tri dans ce douloureux micmac. Les côtes abîmées pouvaient suffire à faire chialer de souffrance des âmes plus faibles ; ça ne voulait pas dire que son poumon était percé.

Mais si c'était le cas…

Un frisson d'une sensation inhabituelle l'envahit, et il lui fallut quelques secondes pour l'identifier.

Terreur.

J'ai les jetons, putain.

Même lorsqu'il était enfant, Sylve n'avait jamais été du genre à pétocher. On ne craignait pas grand-chose, dans la campagne de Landor, lorsqu'on était plus riche et plus fort que ses voisins. On pouvait redouter son seigneur, mais le sien était juste. Il cognait sans états d'âme ceux qui le regardaient de travers – ou le regardaient tout court – mais ne laissait pas ses hommes voler, violer ou massacrer leur monde. Non, Sylve n'avait connu la terreur qu'une seule fois. C'était après la ruine. Son père, d'habitude un modèle de principes à faire pâlir de jalousie les curetons, était rentré tard. Et bourré. Aussi bourré que le Petiot, le poivrot du village. Plus, même, car il lui fallait moins de verres pour se transformer en animal enragé, et que sa faible expérience de la cuite ne l'aidait pas à maîtriser la bête.

À Landor, les chefs de famille bénéficiaient de droits assez larges sur leur progéniture. Encore plus sur leur épouse, à qui seuls le veuvage ou un crime d'une haute gravité pouvaient redonner son indépendance. La rouste conjugale ne constituait pas un crime d'une haute gravité. Pas un crime tout court, d'ailleurs, à moins que la matrone ne parvienne à prouver qu'elle n'avait commis aucune faute, et tout le monde en commettait. Mais, avant ce soir-là, papa n'avait jamais levé la main sur maman. C'était peut-être la raison pour laquelle elle s'était autorisée à lui reprocher son état.

Sylve n'avait jamais su ce qu'elle lui avait dit pour déclencher son courroux, mais il n'oublierait jamais les cris. Pas plus que le visage de maman, le lendemain, ni la manière dont elle avait boité durant une semaine. Il n'oublierait pas non plus les regards tantôt méprisants, tantôt honteux de son père – toujours fuyants, par contre, vers le haut ou vers le bas – ni les ricanements des voisins, ni les gueules des gamins qu'il avait cassées pour les assortir à celle de la femme dont ils se moquaient.

Même à l'École, Sylve n'avait jamais vraiment balisé. Il était plus costaud que la plupart des gens, et pas assez massif pour les en avertir. L'effet de surprise, puis les pifs qu'il avait resculptés, le mettaient à l'abri des branlées.

Mais c'était une nouvelle trouille qui l'assaillait tout à coup. À tel point qu'il lui fallut un moment avant de l'identifier.

J'ai peur de mourir.

Je pisse dans mon froc à l'idée d'y rester.

Il se força à se reprendre.

Ça ne servait à rien de paniquer. Dans une heure ou deux, ses blessures mineures se feraient oublier et, s'il n'avait pas déjà cané d'un pneumothorax foudroyant, il serait plus à même de caractériser sa douleur. Rien dans son bordel ni autour de lui ne lui permettrait de se poser un drain. S'il avait un poumon percé et poursuivait tout de même sa marche, compte tenu de sa constitution, il serait condamné sous huit heures. Maximum. Même s'il atteignait Grish, il ne survivrait pas assez longtemps pour retrouver la statuette. Ou Loquet.

La statuette. La statuette était son objectif. Peu importe s'il ne revoyait jamais le voleur.

Dans deux heures, donc, il saurait si sa fuite n'avait servi à rien, et si on fredonnerait, dans les couloirs de l'École, la Balade du Félon Pétochard Dont On Ramassa Les Morceaux Pour Les Filer Aux Cochons. De là, deux possibilités : se mettre en quête d'un mire, en espérant qu'il le soignerait à temps, et prendre le risque, s'il survivait, de signaler sa trace aux Messieurs à sa poursuite. (Pas besoin des cours de Monsieur Réman : probabilité d'y rester : près de 100 %.) Ou bien se laisser crever, et autoriser son corps à retourner à la Terre Mère, ce qui lui permettrait au moins de nourrir la faune, puisque sa vie n'aurait plus aucun sens en plus de n'avoir déjà plus aucune utilité.

Deux heures d'attente. Il ferait avec. Et les mettrait à profit pour avancer « au cas où ».

« Chaque seconde nous rapproche de la fin », disait Loquet. « N'en gaspillons aucune. »

Après tout, il avait de la chance : une jambe pétée l'aurait coincé ici, le cul dans la flotte.

Il remonta la pente, ramassa la pomme à demi explosée et, sans regret pour la dague perdue, descendit le ruisseau qui courait plein ouest.

***

Lorsqu'il arriva, six jours plus tard, en approche de la côte, il savait qu'il ne crèverait pas d'un poumon perforé.

Mais d'une infection, c'était encore jouable…

Il n'était pas certain de ce qui se passait dans ses entrailles, mais aurait misé du pognon sur une atteinte des veines thoraciques et/ou intercostales. Le petit rond harmonieux s'était mué en un hématome dont le camaïeu de violet nuance « gerbe après cuite à vin de Pourpre » se déployait sur tout son flanc droit. Par-dessus le marché, ça chauffait à mort, alors que l'humidité boueuse transformait ses pieds en glaçons marronnasses. Avec une sale teinte bleue en dessous, avait-il déploré quand il avait osé y jeter les mirettes.

Il pouvait se permettre de perdre un ou deux orteils. Plus, et son équilibre, donc son efficacité au combat, en prendrait un coup.

Mais tout n'était pas foiré. Il tenait encore droit dans ses bottes (ses chaussons), demeurait lucide et, à Grish, il dénicherait un mire.

Une mire, se corrigea-t-il en essayant de calmer son angoisse.

À Grish, il n'y avait que des gonzesses et des porte-bât. Ses professeurs, puis son employeur, le lui avaient suffisamment répété en se marrant.

Il fit quelques pas à peu près assurés sur la colline puis, avec de sacrées précautions et un bon coup de volonté pour ne pas hurler quand son flanc toucha le sol, s'allongea au sommet.

La vue, autant que la douleur, lui coupa le souffle.

De la baronnie flottante, on ne distinguait qu'une masse à l'horizon, dans la brume. Mais, même à cette distance, elle était gigantesque.

Tout un continent posé sur les flots. Tout un continent dont pas un demi-arpent de surface n'était laissé à la nature. Chaque butte avait été aplanie, chaque forêt rasée, chaque marais assaini. Grish était une monstrueuse statue de pierre ocre foulée par des générations de citoyennes et d'habitants. Afin de tout de même profiter d'un bout de verdure, les baronnes successives avaient fait construire et entretenir des parcs, pour lesquels elles achetaient à prix d'or des graines et des plants d'arbres rares aux autres baronnies et même, on le murmurait, outre-Civilisation.

Sylve se rappelait quand, six ans plus tôt, un marchand avec un accent à chier de la rocaille s'était présenté à la porte du château de Réor. Pennot, le gardien, l'avait qualifié « d'original », une façon polie de signaler « tarlouze mal dégrossie » : c'était la farandole des couleurs et des tissus fins, alors qu'on se pelait les miches et que les chemins regorgeaient de percepanse. Il était pourvu d'une épée qui avait dû coûter une blinde mais dont, si l'on en croyait la délicatesse de ses manières, il n'usait pas souvent… Et sa voix ! Douce, servile… Le gonze semblait, à chaque geste et à chaque phrase, s'excuser d'exister.

Un beau pédogue, donc, qui avait dû en baver, sur les routes de Landor ! Négocier comme un diable ses chevaux aux relais,

récolter les bas morceaux dans les tavernes, et se faire tout discret malgré son déguisement de paon. Sylve avait appris, à l'École, à ne pas juger. C'était un fondamental, qu'il avait acquis avec fierté. Mais il lui avait fallu une sacrée conscience professionnelle pour manifester envers cette infamie sur pattes la déférence qu'il devait aux hôtes de son employeur. Histoire d'encore bien souligner son inadéquation totale à Landor, le gars était petit. Encore plus que Sylve lui-même, et la Terre Mère savait que, s'il n'avait pas été un factotum, mesurer une tête de moins que la majorité de ses concitoyens lui aurait causé bien des emmerdes !

Par la suite, il avait bien fallu admettre que le marchand gagnait à être connu. Il était franc et honnête, quoi. Ce qui n'était pas, à bien y réfléchir, les qualités premières d'un marchand, mais la négociation du prix des semences avait eu lieu en son absence. Le chevalier de Réor et les autorités de Grish avaient discuté de ces choses, par « hérauts à plumes » interposés, durant des mois, et le petit gars n'était là que pour présenter la somme dans un écrin viril conforme aux traditions de Landor.

Ou, tout du moins, une pâle copie de la conformité.

Elle avait fait l'affaire.

N'en déplaise à ces bave-la-pédance d'Anasterry et à leur longue muraille de pierres, se dit Sylve en rampant sur quelques dizaines d'onces malgré sa blessure, c'était bien Grish qui disposait de la plus impressionnante frontière matérielle de Civilisation. Des centaines d'arpents de flots salés et déchaînés qu'aucune embarcation, même profilée, même blindée,

n'avait jamais franchis, et une connexion directe au reste du monde civilisé soumise au bon vouloir de deux marées trisannuelles. Deux moyens de communication alternatifs : les hérauts à plumes, donc, ces mouettes roses qui ne portaient que des courriers légers, ou un détour de milliers d'arpents par les côtes de Montès, où on avait autre chose à branler que de jouer les douaniers. Les citoyennes si fières de leur armada de guerre étaient prisonnières de leur propre havre.

En plissant les mirettes, Sylve distingua quelques hautes et larges tours de pierre beige. Pas facile de se faire une idée de la gueule de la baronnie avec la caravane démesurée qui attendait de franchir la frontière. La chaleur des bestiaux, les feux et les milliers de pieds et de sabots mêlaient à la brume épaisse une poussière opaque.

C'était là qu'il trouverait son laissez-passer.

Il porta machinalement la main à sa tocante, par-dessus son pourpoint, et la serra contre son cœur.

Puis, il réfléchit.

Sa blessure l'avait mis sévèrement à la bourre, et la marée avait commencé à descendre. On distinguait déjà, entre la côte et la baronnie, quelques amas de terre boueuse. Mais ce n'était pas un problème majeur.

« La durée d'émersion entière du pont a été mesurée entre trois heures et sept minutes, et douze jours, vingt-deux heures et cinquante-sept minutes, avec une moyenne de six jours, sept heures et trente-quatre minutes, et une médiane de quatre jours, une heure et quarante-huit minutes. »

C'était un extrait du *Grand Livre de la Géographie Évolutive de Civilisation*, dont seule la mention de Grish faisait mériter

le statut d'*évolutive*, car le reste ne bougeait pas des masses. Il avait compulsé le chapitre trois – celui consacré à la baronnie flottante – une bonne vingtaine de fois, depuis le départ de Loquet.

Il savait donc qu'il avait de la marge avant de se retrouver coincé sur la berge.

Problèmes cependant : Un : sa fièvre qui montait. Gérable. Deux : bien des roulottes n'attendraient pas l'apparition complète de la route pour avancer, et certainement pas celles qu'il visait.

Sylve profita du jour pour étudier les blasons.

De gueules, au sanglier dragonné d'azur, brochant la cotisse. Chevaliers de Tremmy. De la première province d'Anasterry.

D'azur, au pal brochant palé sur le tout, en abîme, un écu de gueules à la main de pourpre, chargée en chef d'une hermine. Chevaliers de Bentollio, de la première province de Montès.

Non loin de ceux-là : *De pourpre, à trois fusées d'ébène rangées en barre, posées en bande. Chevaliers de Larrez, modeste famille de la troisième province de Montès.*

Gironné d'or et de pourpre, un cercle contre-palé d'or de quatre pièces en pal et contre-fascée des premiers de quatre pièces en fasce, une moucheture de rave en chef. Chevaliers de Mercier-Lambrac, de la troisième province de Landor. Des péteux de première.

Il en passa bien d'autres en revue avant de trouver ce qu'il cherchait.

Taillé de pourpre et d'olive. Une burette d'argent, posée au franc-quartier.

L'emblème de la Guilde des Épiciers.

N'importe quelle guilde marchande aurait fait l'affaire et, s'il avait eu le choix, il l'aurait arrêté sur une moins puissante.

Déjà car elle ne se serait dirigée vers Grish qu'après tous les richards, ce qui lui aurait laissé le temps d'élaborer quelque chose qui pouvait ressembler à un plan. Ensuite, et surtout, parce qu'elles auraient été moins gardées. Ce genre de détail ne le préoccupait généralement pas des masses. Aucun noble de Civilisation extérieur à Landor, et évidemment aucun roturier, même parmi les plus friqués, n'était autorisé à s'offrir les services d'un factotum, donc tous les gardes seraient à sa portée. Mais, avec une hémorragie interne, une fièvre relativement élevée et une dalle de tous les diables – depuis combien de temps n'avait-il pas bouffé un truc ? Un jour ? Deux ? Ce manque de mémoire n'était pas rassurant – l'idée d'affronter une troupe de mercenaires surentraînés ne le faisait pas rêver.

Malheureusement, le soir tombait, les nuages couvraient presque totalement l'anneau, il était à une seconde de relâchement de vigilance près de défaillir comme une donzelle, et il lui fallait ce foutu laissez-passer.

Laissez-passer qu'aucun particulier n'aurait porté ailleurs que dans ses fringues, alors que les guildes consacraient des roulottes entières au stockage des documents administratifs de tout leur personnel.

Muni du précieux sésame, Sylve échangerait son dernier poignard potable contre une place dans la charrette d'un modeste marchand qui serait trop content de s'octroyer sa fiévreuse protection.

Du véhicule, il assisterait, si sa conscience défaillante le lui permettait, à la marée légendaire.

« D'un ultime élan, le pont repousse les vagues qui viennent s'écraser sur ses flancs. Parfois, l'une d'entre elles punit les Civilisés assez orgueilleux pour prétendre dompter la nature : elle franchit l'obstacle, explose en une masse terrible, puis retourne à la mer, emportant avec elle les malheureux ingénus. » - *Grand Livre de la Géographie Évolutive de Civilisation*, chapitre trois, fin du sous-chapitre C : « Dogmes, us et légendes ».

Une fois à Grish, il trouverait son mire et enchaînerait.

Les épiciers feraient l'affaire.

En attendant la nuit, il décida de se raser, histoire de ressembler à quelque chose. Attirer l'attention sur sa tronche à faire peur n'était pas une idée de génie, mais ça valait toujours mieux que de passer pour un mendigot pouilleux. Il comptait sur l'obscurité pour cacher ses cernes. Quant à son odeur, les grillades au feu de bois devraient en venir à bout. Sans son miroir, et avec les lancements qui lui défonçaient le flanc au moindre mouvement de bras, l'opération acheva de le convaincre que, d'ici une paire d'heures, il lui faudrait un miracle pour parvenir à ne serait-ce que tirer sa hache. En désespoir de cause, il finit par utiliser cette dernière pour décapiter les poils rebelles.

Et c'est une dynastie entière de forgerons serviens qui se dressent dans leur caveau en me voyant trancher du tif avec leur matos.

La nuit tombait enfin lorsqu'un énième passage de pouce sur son menton lui signifia qu'il était venu à bout de la broussaille.

La nuit tombait, se répéta-t-il en regagnant son point de vue, mais pas l'obscurité.

Putain de merde !

Est-ce qu'il y a des limites à la guigne ?

Presque une Nuit Noire, donc assez pour me casser les couilles durant le trajet, et, maintenant que j'ai besoin d'ombre, pas moyen d'en avoir ?

En plus des foyers, une palanquée de larges torches s'était allumée. Certaines dégageaient des lueurs bleues, vertes, ou d'un rouge sang.

Chimie ou magie ?

Le camp devait grouiller de mi-hommes. Entre les guildes pas trop regardantes avec la législation quand elles pouvaient profiter d'un petit sort de derrière les fagots, et les dilués difformes pressés de poser leurs miches sur l'autre rive… Sylve grimaça. Pauvres loques désespérées, prêtes à se jeter dans les bras de sorcières qui les buteraient en raison de leur sexe plutôt que de leur race ! Il ne leur donnait pas deux marées avant de revenir ramper aux pieds de leurs maîtres. Après tout, une bonne branlée valait mieux que l'émasculation, que celle-ci soit imagée ou littérale.

Chimie *et* magie, décida-t-il.

Une zone de non-droit. Tolérée parce que même Landor baissait son froc face à une bande de gonzesses qui s'était débrouillée pour devenir un fleuron de l'armement et de l'industrie.

Bref.

Trop de lumière, mais un paquet de bruit. Tâches d'entretien, accueil des nouveaux… anneau couvert ou pas, dans un tel bousin, il n'y avait pas plus de place pour le silence que pour les ténèbres.

Voilà au moins quelque chose qui pourrait lui servir.

Déjà, le monstre s'ébranlait. D'abord quelques filous se faufilèrent pour truander les collègues respectueux des usages. Ensuite, on marchanda sa position dans la file à grand renfort de gueulantes. Peu de coups furent échangés – *pétochards de peigne-culs !* Quelques roulottes et mules plus proches de la côte s'alignèrent au mieux pendant que, à leur derche, et malgré les braillements outragés de troufions payés pour maintenir l'ordre, voyageurs et véhicules s'amassaient dans un sérieux bousin. En moins d'une heure qu'il fallut à la nuit pour tomber complètement, Sylve assista à la formation d'un goulot d'étranglement pire encore que ceux des jours de foire au château de Landor. Il ne put s'empêcher de sourire à la vue de ce distrayant merdier et, pour passer le temps, il imagina comment, associé à quatre ou cinq Messieurs, il aurait désengorgé tout ça vite fait bien fait : déjà, il y avait cette grosse chignole rouge, qui s'était insérée en mode furtif dans une file de véhicules de la même couleur, espérant s'y planquer et profiter du passe-droit accordé à une importante institution commerciale. Il aurait utilisé ce chemin de traverse pour la renvoyer en bout de file, et tant pis pour la gueule du proprio s'il cassait une roue dans le sol non aménagé, ou si le détour lui faisait rater la marée. En parallèle, il aurait commandé à Monsieur Belmont de choper cette carne grise écrasée sous le bardât qu'on lui avait collé sur le dos (et, dans la foulée, d'expliquer au foutre de dilué qui l'avait chargée le respect des bêtes) ce qui aurait permis de dégager l'étalon dont la trique touchait le sable à force de la renifler, laissant le champ libre à

la dizaine de mulets dont il bloquait le passage. Aussi, il aurait demandé à Monsieur Louet de filer quelques taquets dans les articulations des resquilleurs et, surtout, aurait posté deux personnes à des points-clefs de la file (dans ce virage, là, et, plus loin, entre ces deux rochers) pour réguler la circulation. Les gribiers semblaient vouloir s'en occuper, mais passaient plus de temps à argumenter avec les récalcitrants.

Il jeta un œil au pont, qui était maintenant une fine bande de bouillasse encore détachée de la côte. Les camelots tenteraient-ils la traversée de nuit ? Peu probable, mais il fallait agir.

Il se redressa, grimaça quand son flanc lui lança une nouvelle décharge, et, profitant de l'ombre des buissons qui poussaient sur le sable comme des champignons sur les couilles d'un gigolo, boita en direction des caravanes. Aucun clampin ne vint lui demander de comptes. C'était un festival de cris, de jurons, de rires et d'insultes. Les gueux ne s'intéressaient qu'à leur place dans la file et à la sécurité de leur fatras. Il y avait encore plus de mi-hommes qu'il l'avait imaginé. Certains avaient l'accent snobinard d'Anasterry, où on les traitait comme des vraies gens, mais beaucoup venaient d'autres baronnies. Il fit de son mieux pour ne pas se laisser perturber par leurs manières si… normales, à vrai dire. Humaines ; une imitation quasi parfaite de la façon d'être des Civilisés, et remercia sa fièvre de l'assommer un peu quand un bestiau dont les joues pendaient jusqu'au milieu de son cou prit du recul pour vérifier le harnachement de la roulotte de son maître et manqua lui rentrer dans le lard. Sylve se vantait d'avoir toujours bien traité les serfs, quelle que soit la pureté de leur sang. Au château de

Réor, il avait, un paquet de fois, offert une partie de ses gages à la vieille Nama, qui récurait les cuisines malgré sa colonne en vrac et partageait sa maigre pitance avec ses trois bâtards. Il avait bien surpris quelques ricanements dans son dos (très, *très* loin de son dos), et savait que des âmes moins humanistes se marraient bien de ses accointances avec la vermine. Mais ça faisait une bonne décennie que le jugement lui en touchait l'une sans faire rebondir sa frangine : les mi-hommes n'étaient pas responsables des faiblesses de leur race, et il ne voyait aucune raison de les traiter comme des merdes. Reste que les dilués et leurs malformations dégueulasses lui donnaient des sueurs froides, et il maudissait le Grand Métissage de toutes ses forces.

Il laissa à sa droite deux feux de camp oubliés par des excités trop pressés de se rapprocher du pont, puis d'autres autour desquels des gens plus calmes (ou certains, de par leur rang ou le fric qu'ils avaient allongé, d'entrer dans Grish avant la marée haute) bouffaient en attendant que l'on puisse enfin avancer. Le parfum de la viande grillée lui déclencha un haut-le-cœur qui suffit à relancer sa blessure.

— Putain, pensa-t-il, avant de réaliser qu'il l'avait murmuré.

Il perdait le contrôle. C'était la merde.

Il porta une main tremblante à son hématome, et faillit la retirer tant le contact lui collait la gerbe. Mais il prit sur lui et appuya à fond. La douleur devint si intense qu'il finit par ne plus la percevoir que vaguement.

Parfait.

Les grosses chignoles de bourges qu'utilisaient les Épiciers étaient couvertes de toiles vertes épaisses dont le revêtement

imperméabilisant reflétait les flammes. Il visa le véhicule de queue. Au château de Réor, il s'était lui-même occupé de la sécurité des convois. Il avait systématiquement collé une importante escorte autour des bijoux et coffres de pièces, et une seconde, plus modeste, à proximité des chariots contenant la paperasse sans valeur monétaire, mais dont la perte aurait causé un beau merdier administratif. Quatre gardes, selon ses critères, ne constituaient pas une escorte modeste. Mais on parlait de la Guilde des Épiciers, Crâneurs Extraordinaires dont les membres pissaient le pognon par tous les trous.

Deux au moins des planctons étaient des mi-hommes, l'un une bestiole qui aurait pu passer pour humaine sans le duvet blondasse qui lui couvrait les bras et la tronche – *toute* la tronche –, le second un dilué doté d'un bec-de-lièvre immonde qui laissait apparaître des incisives aussi longues et pointues que ses canines démesurées. Sylve essuya la sueur sur son front – il faisait moite ! Si moite dans ce camp de merde ! – en se demandant ce que mangeait un tel machin et, surtout, *comment*.

Il abandonna sa sacoche dans un buisson et sortit le stylet de sa ceinture. Ce n'était, à première vue, qu'un bâton à la con, dur, lisse et verni, un bout pointu et l'autre arrondi. Mais, il s'était avéré, depuis que Monsieur Vallé le lui avait offert, un compagnon aussi utile que sa hache. Plus, même, si l'on considérait le nombre de fois où il l'avait employé. Il prit le bout pointu en main, et alla se planter au plus près de l'homme – ou, en tout cas, du quelqu'un qui ressemblait à un vrai être humain – posté au niveau de la roue arrière gauche. Sur le

sable fin, marcher silencieusement n'était pas trop compliqué, et ses chaussons qui lui gelaient les arpions servirent enfin à quelque chose.

Lorsque le mercenaire se frotta les mirettes, il s'élança.

Il choppa l'homme au cou – *majeur sur la trachée, index et annulaire sur les points quatorze et dix-sept du méridien facial,* lui coupant souffle et chique avant qu'il n'ait pu piger ce qui lui arrivait. Son collègue duveteux tourna la tête mais, dans son mouvement de glisse, Sylve tendit le bras et frappa de la pointe arrondie – *diaphragme. Point vingt-huit du méridien facial*. Le bestiau émit un sifflement, que Sylve mit à profit pour, du même bras – *deuxième, troisième et quatrième métacarpes sous la suture zygomaticotemporale* – assommer son prisonnier. Il se mordit la lèvre et poussa une dizaine de jurons mentaux afin de retenir son propre cri de douleur lorsqu'il l'accompagna au sol, délicatement mais efficacement. Son parfait timing lui donna juste le temps d'intercepter le duveteux, dont les genoux lâchaient, et de finir de l'étouffer suffisamment – *légère rotation du premier métacarpien sur la trachée* – pour qu'il tombe dans les pommes. Pendant les quelques secondes que dura l'opération, il plongea son regard dans celui du mihomme et y lut plus d'ahurissement que de peur. Depuis des années, l'uniforme gris de Sylve annonçait sa fonction à tous les emmerdeurs potentiels. Il n'avait pas l'habitude de déchiffrer autre chose qu'une brève surprise sur les visages de ses victimes. Et encore ! Pour les bas du front d'il y a quelques jours, tous les hommes d'armes se valaient. C'était… déstabilisant, de recevoir cette incompréhension incrédule de la part de quelqu'un dont le métier était de tuer. De déceler, dans le

regard d'un autre, une véritable appréciation de son excellence, précisément alors qu'il ne s'était jamais senti aussi paumé.

Les mirettes du mercenaire se fermèrent et Sylve, histoire de s'acheter du temps, traîna les corps inanimés sous la roulotte. Il faillit tourner de l'œil quand son flanc se réveilla, tomba sur le cul, et lâcha l'épaule du duveteux pour se coller une baffe.

Tant pis pour le boucan.

L'humain et le bestiau portaient de toute façon une telle quantité d'armes et de bijoux cliquetants que c'était à se demander comment ils tenaient debout. D'ailleurs, le second humain approchait déjà et Sylve, pris au dépourvu, n'eut d'autre choix que de lui envoyer une droite à l'arrache – *tête du premier métacarpien sur… euh… le pif. À peu près*. Le craquement lui sembla éclipser tous les bruits environnants. Le mercenaire s'effondra. Sylve le rattrapa – *putain d'hématome ! Bougredaube ! J'ai mal, j'ai SI mal !* – avant qu'il ne heurte le véhicule, mais le dilué plein de canines se pointa à son tour et ouvrit la gueule – *mouille de la Terre Mère ! Il a une seconde rangée de dents !* pour appeler à l'aide.

Sylve donna un coup de hache, dans une extension qui lui arracha les entrailles en même temps qu'il fendait le crâne de son adversaire. De la moitié inférieure gauche de la tête jaillirent des gerbes de sang, tandis que la supérieure droite s'envolait. Sylve la suivit des mirettes.

Merde.

Putain, putain, putain.

Elle atterrit dans le sable, à deux pas d'un feu de camp abandonné, roula un peu, et il croisa tout ce qu'il pouvait croiser pour qu'elle atteigne le brasier.

Elle s'arrête à une demi-once.

Évidemment !

Évidemment que jamais, une seule foutue fois depuis sa foutue fuite, le foutu hasard ne serait de son côté !

La seule chose que la chance avait daigné lui offrir était une hémorragie interne plutôt qu'une fracture du crâne !

Dégoûté, il amortit la chute du macchab en essayant de ne pas se coller du sang partout, et attendit en se mordant les lèvres des renforts qui ne vinrent pas.

Il se pressa de récupérer le morceau de tête et de planquer les deux nouveaux corps, puis jeta quelques poignées de sable sur le sol dégueulasse jusqu'à manquer de nouveau de tomber dans les vapes.

Pas bon. Pas bon du tout, songea-t-il, avant de se reprendre : il pourrait faire tous les malaises qu'il voudrait dans quelques minutes, s'il dénichait un laissez-passer et montait dans un véhicule.

Il nettoya la lame de sa hache sur un mouchoir, abandonna ce dernier sur sa victime et replaça l'arme à sa ceinture, avant de se glisser dans le chariot avec toute la souplesse qui lui restait.

Il s'était attendu à tomber sur un grand bazar. Mais l'intérieur n'était même pas rempli au tiers, laissant une zone libre suffisante sur le sol pour y étaler deux gros tapis poilus (un « rouge maussade » une teinte très chaleureuse, contrairement à ce qu'indiquait son nom issu de la Maussedia, la fleur dont on le tirait) et un « vert forêt ». Quel gâchis d'espace ! Des buffets en bois précieux ! Une écritoire ! L'endroit était meublé en bureau ! Un bureau dont on avait amarré les éléments aux murs, à cause des cachots. Il passa en revue les tiroirs, fit son maximum pour

ne pas flanquer en l'air le moindre bibelot (un presse-papelards ! Des serre-livres ! Une plume et un encrier !), et faillit tout de même s'exploser le genou contre une table basse.

Pas bon du tout, se répéta-t-il, pour de nouvelles raisons. Il avait beau savoir comme tout le monde – mieux que tout le monde – que les guildiens se vautraient dans le luxe, il n'avait pas imaginé une telle fortune. En théorie, n'importe quel vol pouvait lui coûter sa tête, mais seuls les puissants avaient les moyens d'engager un procès.

Et seuls les plus influents d'entre eux ont ceux de s'en passer, se précisa-t-il en repensant aux châtiments barbares que certains chefs de guilde faisaient subir à leurs ennemis, et que les nobles se racontaient, entre eux, avec un mépris horrifié.

Les Épiciers étaient *très* influents.

Plus que tous leurs copains guildiens, sauf peut-être les Banquiers, plus que la plupart des chevaliers… Plus, bavaient certaines gueules trop grandes, que certains barons.

Il parcourut vite fait un paquet de papelards sans importance. Listes de clients, correspondances personnelles, factures, et recettes de potions plus ou moins cryptées… À force de galérer, il finit par surmonter ses réflexes de factotum et fouiller à la barbare. Après tout, il avait déjà laissé sous ses pieds trois tronches cassées et un cadavre à qui il manquait une demi-tête. Il fit tout de même attention à ne pas faire trop de boucan, raison pour laquelle il entendit les pas derrière la roulotte, puis l'escalade discrète de son rebord. Il se figea, et l'intrus en fit autant. Aucune attaque ne vint. Alors, sans se retourner, Sylve tenta sa chance :

— Mon Sieur, je vous assure que je n'ai rien volé.

— Mais tu allais le faire.

Une gonzesse. *Vingt-cinq piges. Accent de Landor, mais teinté d'influences.* Sylve s'étonna de ne pas avoir deviné son sexe à son pas, mais retint tout de même un soupir de soulagement. La voix était tendue.

Inquiétude, pour ne pas dire grosse flippe.

La donzelle avait dû grimper dans la bousine à la recherche d'un papier quelconque, louper les gardes inanimés et avoir la frousse de sa vie en tombant sur un intrus armé. Elle avait suffisamment maîtrisé ses nerfs pour ne pas brailler, mais ne parvenait pas à faire oublier qu'elle chiait dans sa petite culotte.

— Ma Dame, si vous me permettiez de me retourner, avec la promesse de ne vous infliger aucune offense…

et joignit le geste à la parole.

Minette landorienne typique : cheveux châtain clair, joues pleines, membres robustes, hanches épaisses, nichons de vache à lait…

Une épée dans la pogne.

Tiens donc.

Elle l'a bien en main.

Guerrière. On fera avec.

Elle portait des habits de voyage qui devaient coûter autant que la réfection du cabinet privé du seigneur de Réor, mais à la coupe pratique. Bien différents de ceux de ces quelques bourgeois abrutis qui rêvaient d'aventure et se déguisaient en explorateurs avec des pelures de soie fine et des falzars trop amples dans lesquels ils risquaient de se prendre les pieds à la moindre emmerde. Des plaques de cuir protégeaient ses parties vitales. Une large ceinture cintrée mettait en valeur une taille étroite qui contrastait sévèrement avec le volume du reste. Elle avait

rabattu sa longue tignasse sur son crâne avec des broches qui laissaient la masse pendre dans son dos. *Une bourlingueuse,* conclut-il, en plantant son regard dans ses grandes mirettes dorées, *ayant appris à se défendre contre les dangers de la route.* Il en avait rencontré, chez le chevalier de Réor. Des marchandes. Filles uniques ou veuves de commerçants épousés pour leur pognon, mais partis trop tôt pour assurer la retraite de leurs poules, qui se trouvaient forcées de prendre en charge l'entreprise familiale.

Des guerrières de la dernière heure. Pas de quoi baliser, même dans son état, mais les factotums apprenaient à la dure à ne pas sous-estimer leurs adversaires. Cette donzelle était parvenue à se faire embaucher par une puissante guilde. Elle tenait son épée légèrement relevée, pas ouvertement menaçante mais prête à se planter dans le buste de celui qui aurait eu la connerie de l'attaquer de front. Excellent maintien, par ailleurs. Un mélange de souplesse et d'équilibre, et rien que ses micromouvements permettaient de deviner une musculature qui avait dû surprendre bien des branquignols.

— Gardez vos distances, avertit-elle d'une voix ferme.

Il leva les bras.

— Ma Dame, je ne possède que ma hache, et serai fort aise de la déposer à vos pieds en gage de véridiction.

— Les factotums n'ont jamais qu'une hache sur eux.

— Ma Dame, comment, si je puis m'interroger, avez-vous conçu que j'appartenais à cette noble confrérie ?

Elle grimaça.

Mépris ?

Une donzelle de Landor me méprise *?*

— Vous vous écoutez parler ? cracha-t-elle sans humour. Par ailleurs, vous avez abandonné votre mouchoir près de l'homme que vous avez éliminé, comme vous le faites quand vous tuez pour vos maîtres.

Bazar. Je perds la boule. À cent arpents de la cité des bonnes femmes, je perds la boule et, si je ne me colle pas vite un pied au fondement, ça va me tuer.

— Vous avez de la fièvre.

De quoi ?

Il n'y avait plus de mépris dans la voix tranchante. Juste une constatation, avec un chouia d'inquiétude. La guerrière l'examinait maintenant ainsi que lui-même le faisait lorsque le chevalier de Réor ou quelqu'un de sa famille tombait malade.

Une mire ?

Venue de Landor ?

Sans baisser son épée, elle poursuivit :

— Enlevez votre tunique, débarrassez-vous de vos armes et suivez-moi. Je vais vous soigner.

Ce fut au tour de Sylve de grimacer :

— Ma Dame, seul un insensé s'abandonnerait sans en découdre à la justice d'une guilde.

Autant continuer à lui envoyer de la Dame. Un peu de flatterie ne faisait jamais de mal, et elle semblait de toute façon riche et éduquée.

— Si vous aviez la moindre idée de ce qu'est la justice d'une guilde, vous ne seriez pas monté dans ce chariot.

Petite conne arrogante ! Je sais ce que je fais. Je sais pourquoi je le fais. Je pèse les risques, toujours, et ce n'est pas à une donzelle parvenue de me filer des leçons !

— Ma Dame, je vous remercie de votre sollicitude, mais il me faut la rejeter. Je me suis, voyez-vous, rendu à votre propriété pourvu d'une mission qu'il n'est point en mon pouvoir de délayer.

À ces mots, les mirettes de la jeune femme s'étrécirent.

Peur.

Colère ?

Pourquoi ?

— Qui vous envoie ?

— Qui… Ma Dame, votre question me plonge dans une confusion qui…

— J'aurais dû m'en douter. Un factotum suffisamment indépendant pour devenir un voleur ! Quelle blague !

Sylve sentit obscurément qu'il devrait mal prendre cette remarque, mais il avait des difficultés à protester que si, figurez-vous, il avait toutes les qualités requises pour être un criminel. La jeune femme poursuivait :

— Est-ce que vous êtes seulement malade ? Où avez-vous avalé une potion pour vous donner l'apparence de la fièvre ? C'est tout de même dommage de déployer tant d'ingéniosité et de finir par dévoiler sottement son objectif. Une telle arrogance… laissez-moi deviner… Les Banquiers ? Les Armuriers ? Ou peut-être les Cavistes. Ils ne gagneraient pas grand-chose à nous faire tomber mais, au moins, nous représentons pour eux une vague concurrence.

Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?

— Ma Dame, ma Dame !

Cette position, bras en l'air, commençait, dans son état, à se transformer en torture. Il baissa les mains avec un pas en arrière, histoire de signifier l'apaisement, et ajouta :

— Je n'entends rien de ce que vous évoquez.

Elle redressa son épée.

— Ne bougez pas ! Relevez les bras !

Elle allait le faire repérer. Cette hystérique allait flanquer par terre tous ses plans ! Après des années à en chier dans les lices, des années de coups et d'insultes pour que la prise sur soi et le service dévoué devienne un réflexe… Après des années d'apprentissages à n'en plus finir, des années réduites à néant parce qu'il avait eu la connerie de faire confiance à un pégriot…

Le meilleur d'entre tous. Une légende. Loquet. Le baron des malandrins.

… après avoir échappé à des bigots assoiffés de sang et à des Messieurs capables de le faire couler à flots, est-ce qu'une greluche en panique allait signer sa fin ?

Je dois lui fermer sa…

Il ne pouvait pas la buter ! Il ne pouvait pas tuer une femme ! Et certainement pas au risque d'être poursuivi pour homicide volontaire d'une guildienne en plus de complicité de maraude, et de quoi que soit la définition légale d'avoir coupé en deux le tiers supérieur d'un dilué.

Il plia les jambes, serra ses muscles et s'autorisa une nouvelle grimace tandis qu'elle beuglait, sans le quitter du regard :

— Racine !

Il bondit.

Hache en main. Gauche. Poignard dans la droite.

Elle ne l'avait même pas vu dégainer.

Sylve ne laissait jamais rien au hasard. Il savait que son adversaire n'avait aucune chance contre lui, mais ce n'était pas

une raison pour lui en filer une. Il visa sa hanche de la dague, histoire de la blesser salement tout en lui donnant la possibilité de survivre.

Les iris dorés s'agrandissent.

Eh ouais, donzelle ! Voilà ce qui arrive quand on veut jouer dans la cour des adultes !

Elle para le coup.

Elle para le coup ?

Ce fut au tout de Sylve d'ouvrir grand les mirettes. Sa lame glissa contre le flanc de la femme, un filet de sang s'échappa, mais ce n'était pas *du tout* ce qu'il avait prévu. Elle fit un pas en arrière, se remit en garde et cria de nouveau, plus fort :

— Racine !

— Ma Dame, je vous conjure de vous taire. Je vous adresse tout mon respect pour cette remarquable défense, mais ni vous, ni moi, n'ignorons l'issue d'une altercation que votre virtuosité dans son entièreté ne saurait…

— Si vous êtes déterminé à me liquider, pourriez-vous au moins me faire la grâce de parler normalement ? Rac… !

Sa seconde attaque fut plus efficace que la première. Elle aurait même été fatale si un putain de nouveau vertige ne l'avait pas fait trébucher. Il se rétablit d'un coup de hanche et la donzelle n'eut que le temps de coller son épée entre leurs corps pour contrer le coup. Il la força à se retourner, lui maintint le bras vers le bas et tenta d'agripper sa gorge – *grande… pogne… cou… fin… pas besoin de… subtilité… Pas besoin, pas envie… fièvre…* –, mais la paume de la guerrière (car oui, bien, d'accord, c'en était une vraie) s'interposa. Ses sales doigts de fouine chopèrent son pouce et essayèrent

de le tordre. Il souffla d'un timbre plus geignard qu'il l'aurait voulu :

— Ma Dame, cessez de vous débattre !

Douleur. Douleur.

Éclairs de douleur dans le flanc, jusqu'aux couilles… Jusqu'au crâne, putain !

Sous sa poigne, sa prisonnière parvenait à peine à bouger un poil de chatte. Mais elle était si tendue ! Il lui fallait tant de force pour la maintenir qu'il n'avait plus moyen de lui faire lâcher sa lame ou abandonner ses tentatives de perforer à coups d'ongles la main qui l'étranglait.

— Faudra-t-il que je vous casse en deux ? s'exclama-t-il en essayant de garder la voix basse.

Mais elle beugla encore :

— Racine !

C'est alors que la toile qui fermait le fond du chariot s'écarta, laissant place à un homme de haute stature.

Cheveux bruns coupés très court. Entre deux âges. Visage marqué. Une mine à bouffer sa mère. Épée en pogne.

Il était vêtu d'un genre de costard gris sombre qui rappelait ceux des factotums.

Son de métal sur le sol.

La donzelle a lâché son ép…

La main se plaqua sur son hématome et serra. Le monde devint blanc.

Je suis par terre.

Quand est-ce que je me suis retrouvé par terre ?

Le dos contre un tapis. Le vert.

On s'en cogne, bordel !

Sylve pigea dans la foulée qu'il avait détourné les mirettes de ses adversaires.

C'est une erreur inexcusable.

Il redressa la caboche. La donzelle avait ramassé son arme et, à bonne distance, la pointait, ainsi que son regard doré, sur lui. Ses lèvres bougeaient tandis que son compagnon fouillait dans sa tunique. Sylve cligna plusieurs fois des paupières et secoua légèrement la tête, espérant chasser à la fois le brouillard devant ses mirettes et le bourdonnement dans ses oreilles. Il eut plus de chance avec le premier et comprit, malgré un mal de crâne naissant, que l'homme avait maintenant une boîte dans les pognes. Il disparut de sa vue lorsqu'il s'écarta pour l'ouvrir, le laissant de nouveau seul face à la femme.

C'est le moment.

Se relever.

Mais je suis tellement crevé !

La douleur était si intense qu'elle en devenait abstraite. Il avait l'impression de somnoler. Ce qui ne l'avait jamais empêché de garder l'esprit vif.

Pas cette fois.

La pointe de l'épée toucha son torse et il retomba en arrière avant même de se rendre compte qu'il était parvenu à se redresser.

Est-ce que c'est moi qui chougne comme une fiottasse de Capitale ?

C'était déplacé. Indigne.

Les lèvres de la fille bougèrent encore. Pour dire à son compagnon de se grouiller ou lui poser une question ? Probablement la première option. Qu'avaient-ils à se raconter, ces

gueux endimanchés, maintenant qu'il était à leur merci ? Il voulait les insulter mais sa bouche, qui se tamponnait tout d'un coup de sa volonté, tenta d'articuler : « S'il vous plaît »…

S'il vous plaît. Ma Dame, Mon Sieur. Je ne désirais pas vous faire de mal. Vous m'avez forcé. Vengez-vous si ça vous chante, mais pas maintenant. Laissez-moi vous expliquer. C'est une méprise ! Personne ne m'a envoyé, je voulais juste un laissez-passer. Je dois aller à Grish. J'ai une mission. Collez-moi en taule ou au gibet, je m'en cogne ! Mais plus tard. Plus tard !

… Mais il ne sut jamais s'il était parvenu à articuler la première syllabe. L'homme était de retour avec une seringue. Sylve identifia l'objet à la façon dont il le tenait, pointe vers le haut, donnant quelques coups de l'index pour faire tomber une goutte de liquide. Le brouillard revenait et l'environnement n'était plus qu'une accumulation de situations générales. C'était jusqu'à la jeune femme et l'homme gris qui devenaient un seul adversaire, l'épée se fondant à l'aiguille qui descendait vers son cou. Il parvint à articuler :

— Non…

et sentit la piqûre – à l'épaule, en réalité.

Il se demanda s'il allait mourir.

Jusqu'à peu, il s'imaginait partir soit de grand âge, entouré de ses proches et de ses élèves, soit en tombant glorieusement pour son employeur. Pas d'une chute à la con pour échapper à des miches-terreuses, suivie d'un coup bas porté par une gonzesse.

Il ne laverait pas son honneur, il ne se vengerait pas, il ne retrouverait pas la statuette, il ne reverrait jamais Lacian… Loquet.

Il eut soudainement envie de casser les crânes de tous ces gens : cette figure sans âge nommée Racine, cette donzelle arrogante qui avait profité de sa faiblesse, le bestiau repoussant qui n'avait même pas été capable de caner en silence, et les connards de pécores pour faire bonne mesure. On ne se sentait pas faible lorsqu'on était un factotum. On ne se sentait pas faible, de toute façon, lorsqu'on était lui. Le puissant et agile Sylve Cabron, qui n'avait jamais eu peur de rien. Ni de confronter ses aînés jaloux, ni de poser des questions de vocabulaire aux chevaliers, ni de s'enrôler dans l'École, ni d'affronter qui que ce fût. Il était faible, maintenant. Si faible, sans la protection de ses pairs, si faible et perdu, et il voulait balayer sa terreur avec les os fracassés de ses victimes.

Je sais comment faire. Je sais tuer plus vite que ce qu'il faut à votre cerval pour vous en rendre compte. Ou dans d'infinies souffrances. Je sais où toucher votre gorge afin qu'aucun son n'en sorte pendant que je vous arrache la peau. Je sais faire supplier des yeux plus distinctement que des lèvres et ignorer les plaintes. Je sais mille manières de vous détruire et vous ne devriez pas gagner cette bataille !

C'était une sensation étrange.

Il n'avait plus ressenti de rage depuis onze ans, trois mois et… vingt jours.

Mais il allait crever, après tout.

Et cette certitude, et l'obscurité qui le saisit, étouffa ses larmes avant qu'elles n'aient l'occasion de brouiller son regard.

(Fin de l'extrait)

C'est à Landor qu'on trouve la plus importante école de serviteurs de Civilisation. Ceux qui en sortent, les factotums, savent repasser le linge de leur maître, réciter sa généalogie et éviscérer ceux qui le regardent de travers. Leur fidélité, garantie par des années de lavage de cerveau à la lessive patriotique, n'est plus à démontrer. C'est pourquoi, lorsque Sylve trahit son seigneur et lui dérobe une précieuse relique, c'est l'incompréhension... puis la chasse à l'homme.

Sauf que Sylve n'a jamais rien volé. Et peut-on qualifier de traître celui qui a ajusté ses principes par amour ? Le guerrier naïf qui n'a jamais quitté Landor est en route pour la baronnie de Grish-Mère. Il espère y laver sa réputation, mais il se retrouve à la merci de la puissante Guilde des Épiciers. Son érudition et son excellence au combat ne lui sont alors que d'un faible secours...

À RETROUVER SUR NOTRE SITE :

En papier : 19 €
(clic)

En numérique : 6.99 €
(clic)

EN LIBRAIRIE :

harmonia mundi *livre*

ISBN : 978-2-36629-861-1